

(Source : Voir.ca)



Je ne veux pas vous faire rire, ni vous faire pleurer. Je ne vous connais pas individuellement, mais je vous aime collectivement, pour l'instant. Il peut m'arriver de ne pas vous dire bonjour, mais je me lève chaque matin en pensant à vous, mais surtout à vos enfants, à leur avenir, à notre coin de pays.

Ce texte pourrait ressembler à un caprice d'intellectuel, je le vois plutôt comme un texte prérévolutionnaire, **un appel à considérer l'insurrection**. Si vous êtes confortables dans votre vie actuelle, je suis venu vous parler dans le casque.

(...)

Je suis un citoyen, comme d'autres sont des hommes des bois. Ça ne m'empêche pas de penser que la ville moderne du 20^e siècle est devenue un endroit absurde où vivre, **un lieu qui peut être cruel et qui facilite le contrôle des populations, le contrôle des individus et de leur pensée. Chaque jour, on nous dit quoi penser, quoi acheter, comment vivre et surtout on nous dit de ne pas changer le monde.** Il faut donc réinventer la ville ou la détruire. Et pour ça, j'ai besoin de vous.

Une ville, c'est captivant, mais rappelons-nous que nous pouvons devenir captifs. **Je comprends ceux qui veulent se sauver la fin de semaine. C'est une question de**

santé mentale. Notre proximité est dangereuse quand elle nous contraint comme une cage autour d'un rat. Henri Laborit, dans le film *Mon oncle d'Amérique* d'Alain Resnais, expose les résultats de ses recherches avec des rats. Le chercheur français a enfermé deux rats dans la même cage. Quand il ne se passe rien, ils sont tout à fait «civils» l'un avec l'autre, mais dès qu'on passe un courant électrique dans le plancher, ils s'attaquent l'un à l'autre. Dès que le courant s'arrête, ils arrêtent de se battre. Les rats répondent à l'agression immatérielle en attaquant automatiquement ce qu'ils présument être la source de l'agression: l'autre. Ce test ne laisse aucune séquelle sur les deux rats. Ensuite, Henri Laborit a répété l'expérience avec un seul rat dans la même cage. Le rat n'a pas d'autre rat à attaquer. Il sursaute, souffre, subit cette agression sans aucun exutoire physique. Laborit découvre que s'il fait subir ce traitement au rat régulièrement, l'animal développe un cancer, et Laborit théorise qu'un corps qui subit une agression sans se décharger finit par s'attaquer à lui-même. Ça ne veut pas dire que vous devez vous battre avec l'humain le plus proche dès que vous êtes de mauvaise humeur! Ou violenter votre chien ou des pigeons, SVP. Non. Mais rappelez-vous que pendant que vous êtes occupé à vous «battre» avec les autres habitants de votre ville, vous ne pouvez combattre ce qui vous fait vraiment mal: l'État et la corporation.

Depuis des mois, partout dans le monde, les peuples se soulèvent et renversent leur gouvernement, parfois dans une réelle prise de pouvoir venant de la rue, parfois en tant que simples pions sur un échiquier qui a déjà été joué pour eux, tantôt dans l'allégresse pacifique, tantôt dans un bain de sang. Les citoyens du monde veulent se libérer de leurs dirigeants parce que ces gouvernements ont échoué de manière accablante.

Les Québécois ont autant de raisons d'être en colère. Nous sommes collectivement bien nantis, nous mangeons relativement à notre faim, nous sommes libres de nos opinions politiques – quand on se compare, on se console, diront certains –, mais la colère sommeille. Vous le savez, vous la sentez. **On nous ment, on nous pille, on érode nos libertés fondamentales, on nous monte l'un contre l'autre.** Ne soyons pas bêtes; ne nous rendons pas malades à force de subir cette agression sans réagir. Si on a mal ensemble, il faut agir ensemble.

En ce moment, nos infrastructures routières sont devenues le symbole du Québec : des politiciens et des corporations s'assoient et décident de dépenser l'argent de vos impôts en plaçant la priorité sur **leurs** bénéfices communs: la cotisation politique pour le politicien, l'argent excessif pour la corporation, qu'elle soit une entreprise de construction de routes ou

de barrages hydroélectriques, un empire médiatique, une compagnie de boissons gazeuses ou une compagnie de pétrole, de gaz ou de minerais. Nos ponts tombent et tuent, et on ne sait pas qui est responsable. **Le pouvoir est exclusif, le profit privé, la dette publique et la bêtise anonyme.**

Après l'invention de la ville moderne, nous avons assisté à l'invention de la ville virtuelle. Et en bon peuple grégaire que nous sommes, nous avons investi les lieux d'Internet massivement: courriel, sites Web, blogues, Facebook, Twitter, Google+, etc. Nous sommes des citoyens très volontaires, tant dans notre cité physique que sur Internet, mais nous sommes divisés. Par les petites querelles quotidiennes, par les divertissements inutiles et abrutissants. Les messages de ceux qui veulent nous informer et nous aider sont difficiles à entendre parce qu'il y a beaucoup de bruit. **On est plus intéressé par une recette de cuisine que par une recette pour devenir libre. Notre capacité d'indignation est complètement déboussolée.** On hurle dans les tribunes publiques de tout acabit parce qu'un père a tué ses deux enfants – un acte horrible –, mais on ne lève pas le nez de nos téléphones «intelligents» quand notre premier ministre nous annonce qu'il va vendre le grenier de nos ressources naturelles à des pays étrangers pour une bouchée de pain. On ne rouspète pas contre les implications de cette décision du gouvernement de donner un prix à l'eau potable traitée par les usines de notre ville afin que des compagnies l'embouteillent pour faire des millions de profits. On ne bronche pas lorsque notre ex-ministre des Ressources naturelles, Mme Nathalie Normandeau, fait de l'à-plat-ventrisme devant la compagnie Pétrolia, respectant un ordre de cette corporation de fermer sa gueule sur l'entente entre cette compagnie et Hydro-Québec: la société d'État a cédé le pétrole de l'île d'Anticosti – une ressource collective – pour une redevance gardée secrète pour l'instant. Je vous épargne l'énoncé du bilan environnemental possible, mais sachez que cette réserve de pétrole est accessible seulement par fracturation hydraulique et qu'elle pourrait entraîner jusqu'à 3 trillions de dollars de profits. Si on coupait la pomme en deux avec Pétrolia, on réglerait la dette du Québec et on pourrait payer les soins de santé de tous les enfants à naître cette année jusqu'à leur mort. Mais M. Charest préfère vendre nos ressources naturelles au moins offrant. Les compagnies minières vident notre sous-sol depuis des années pour une petite poignée de change (à peine 3% de redevances réelles) et si l'exploitation du gaz de schiste allait de l'avant, cela se ferait sous ce régime; autant dire qu'on prendrait un risque environnemental phénoménal avec la vallée du Saint-Laurent – notre garde-manger – pour des pinottes.

Je vous épargne le discours sur l'hydroélectricité, je me suis exprimé là-dessus dans le film que j'ai produit – *Chercher le courant* –, mais avec le projet de la Romaine, on nage en pleine absurdité de dépenser huit milliards de dollars pour produire de l'électricité qu'on va vendre à perte. Le Plan Nord du gouvernement Charest va coûter 80 milliards de dollars d'investissement, mais va rapporter seulement 28 milliards de revenus à l'État... Il est fou cet homme ou quoi? On dépenserait 80 pour gagner 28. Imaginez la tête d'un banquier ou d'un directeur de Caisse populaire si vous alliez négocier un prêt pour une maison avec ce genre de logique de revente. On vous expulserait à coups de pied dans le cul. Si on laisse faire le gouvernement actuel, l'avenir de nos enfants se résumera à travailler sous terre dans une mine du Plan Nord pour un patron étranger. Je n'ai pas envie de devenir l'esclave d'une corporation qui pompe nos ressources et vide notre pays de sa richesse. L'eau, le pétrole, les mines, le gaz naturel, l'hydroélectricité, ce gouvernement se comporte comme un proxénète et nous vend à des vautours en nous disant que c'est pour notre bien. Et quand ils nous auront bien vidés, qu'on ne sera plus qu'un territoire expurgé de ses ressources, ils nous laisseront dépenser le peu d'argent gagné dans cet échange qui s'apparente à un vol pour nettoyer les océans de merde toxique qu'ils auront laissés derrière eux.

Mais nous n'avons pas dit notre dernier mot et il est encore temps. C'est ici que vous avez votre rôle à jouer. Vous êtes des citoyens, oui, mais il est temps de devenir de vrais citoyens.

Regardez plus loin que votre quartier, regardez plus loin que vos divergences partisans, qui sont autant de manières de nous diviser. Si nous ne terminons pas ce qui a été commencé dans les années 60 avec la Révolution tranquille, que nous soyons fédérés au Canada ou souverains, nous resterons un peuple esclave des corporations étrangères. Les citoyens de la vallée du Saint-Laurent se sont réunis, se sont coalisés et ils ont réussi à envoyer le message aux gouvernements et aux compagnies gazières qu'ils avaient leur mot à dire dans le dossier du gaz de schiste. Ça se passait dans leur cour. Mais notre cour à tous, c'est le Québec. Présentement, le gouvernement nous méprise et des compagnies comme Pétrolia tentent de museler la critique en utilisant les tribunaux; il est temps de se lever et de poser un geste de citoyens libres.

Le Québec est maintenant comme une grosse ville. Nous sommes physiquement proches l'un de l'autre, nous sommes connectés l'un avec l'autre. Imaginez, en 1962, René Lévesque a fait le tour de la province avec un tableau noir pis une craie pour rejoindre des gens majoritairement non éduqués afin de leur faire comprendre qu'il fallait devenir «Maîtres chez nous» en nationalisant l'électricité. Une révolution tranquille, mais une révolution quand

même. Vos oncles, vos pères, vos mères même se sont échinés à sortir notre province du moyen âge pour nous donner une richesse collective et un avenir moderne, pis vous restez tranquilles à attendre de recevoir le courriel qui va vous dire que la révolution commence demain.

Alors que les fascistes sont à Québec et à Ottawa, que l'opposition est édentée, pendant qu'on torture des enfants en votre nom, pendant qu'on vend le sous-sol québécois pour le prix d'un vieux char, vous continuez de vous regarder le nombril, **soucieux de votre standing dans une clique, convaincus que votre recyclage hebdomadaire et vos balades en vélo font de vous des citoyens dignes de ce nom. À mon sens, vous n'avez pas encore prouvé que vous avez droit de cité.**

Vous avez aujourd'hui entre les mains l'outil le plus révolutionnaire depuis la machine à imprimer de Gutenberg, et tout ce que vous trouvez à dire avec, c'est: «chus saoul», «j'mange de la poutine», «checke la pitoune», «j'fais dodo», «mon chien yé cute»!

Vous n'êtes pas ignorants pourtant! Vous consommez journaux, TV, radio, Web. **Et le problème est là. Vous consommez.** Un citoyen paie des taxes; un citoyen participe à la cité. **Vous avez arrêté de penser et d'agir, alors que notre province se fait violer par des bandits.** Vous restez à rien faire pendant que des étrangers pis des traîtres à cravate élus à l'Assemblée nationale du Québec complotent pour vous voler vos soins de santé, vos écoles, vos ressources naturelles, votre liberté d'expression et votre liberté de presse. Dans certains pays, des peuples ont pendu leur chef d'État pour moins que ça. Ce n'est pas une suggestion, c'est une observation.

Vous dormez comme un peuple de poteux dépressifs, obsédés par vos pères qui ne vous ont pas assez aimés pis vos mères qui vous protégeaient trop, suicidaires en hiver et légumes en été, critiqueux sans épine dorsale, petits gérants d'estrade dans un stade qui ne vous appartient même plus, **génération de nouveaux moutons électriques qui se laissent manger la laine sur le dos par une corporation étrangère qui a donné une grosse enveloppe brune pour faire de vous des esclaves modernes.**

Réveillez-vous, réveillez-vous, réveillez-vous. **Vous vous faites mentir en pleine face et au lieu de vous organiser, vous restez assis à attendre que quelqu'un donne le signal.** Dans votre tête, la solidarité, c'est quand deux lofleurs se mettent en gang pour bitcher une conne obsédée par la grosseur de son cul à la TV.

On est les descendants d'une bande de capotés qui ont découvert l'Amérique en canots d'écorce, qui commerçaient avec les Indiens au lieu de les massacrer, qui baisaient les Indiennes au lieu de leur donner des couvertures infectées par la variole, le peuple qui a accueilli les Irlandais et les Écossais, les Italiens, les Chinois, les Vietnamiens, les Haïtiens, même si on n'avait presque rien à leur offrir sauf de la place. On est un peuple qui s'est affranchi sans armes des patrons anglais et étrangers qui nous maintenaient dans la misère. J'ai un message pour vous: ils sont de retour.

On est en danger de perdre ce pourquoi nos ancêtres se sont battus, parfois même jusqu'en Europe. Je suis un citoyen grégaire, je vis dans ce gros village avec vous, **mais je n'ai pas envie de me battre tout seul. SVP. Réveillez-vous, réveillez-vous, réveillez-vous maintenant.**

À propos de l'auteur :

Le réalisateur indépendant Denis McCready nous dit en avoir marre du Québec actuel et entend secouer les puces de ses concitoyens. *Viva la revolución?*

“ C'est qui ce gars-là pour venir nous donner sa petite opinion du monde?
Brève présentation.

“ Je suis presque né sur l'asphalte en 1968. Pas sur le trottoir directement comme Édith Piaf, mais presque. J'ai grandi sur l'asphalte et le ciment des trottoirs du Plateau-Mont-Royal. Pendant un temps, je considérais ce périmètre qui allait du parc La Fontaine au parc Laurier et de De Lorimier à Saint-Denis comme mon territoire. Mon pays. Habité par mon peuple. Avaient droit de cité ceux qui, comme moi, avaient laissé la peau de leurs genoux sur les trottoirs, une sorte de citoyenneté du sang. On avait saigné sur le même trottoir, on avait eu mal dans le même lieu, on était des frères. Mes voisins de la classe ouvrière étaient aussi mes concitoyens; les visages de l'époque étaient un univers où s'exprimait la géographie de la pauvreté. Notre langage n'avait pas encore été émasculé par les apôtres de la rectitude mentale. J'aimais regarder l'univers en dehors de mon quartier défiler par la fenêtre de la grosse familiale de mon père quand nous faisons un tour de char. On appelait ça un char. Comme chez les Romains. Un monstre d'acier avec des roues immenses. Huit cylindres. Tout allait bien au Proche-Orient. Avec Sesame Street, Fan Fan Dédé, Sol et Gobelet, Fanfreluche, Cousteau et la

“*Mutuelle d’Omaha, j’ai appréhendé le reste du monde en noir et blanc à la télévision. Puis est arrivé un étrange magazine que je ne comprenais pas parce que c’était en anglais: National Geographic. Heureusement, il y avait les photos couleur. Je devais avoir 4 ou 5 ans la première fois que j’ai ouvert ça. C’est là que j’ai rencontré des hommes et des femmes de tous les pays du monde. Tous différents, tous humains. **Une grande famille dans un village sur le point de devenir global.***”

Partager cet article :

[Facebook](#)
[Twitter](#)
[Google+](#)
[Pinterest](#)

À lire également :



[Despotisme et mépris des peuples](#)



[Ce que j’ai à vous dire peut se formuler en quelques mots](#)



Appel à l'humanité



De rêves, d'illusions et de mensonges